

J'avais 17 ans, l'occupation était intolérable

Nous sommes en 1939, ma mère est très fatiguée par son travail au restaurant et mon père aspire à un changement total d'activité. Ils vont alors céder le fonds de commerce.

Les gains relatifs réalisés pendant les années d'exploitation de leur commerce avaient permis l'achat de locaux suffisamment importants pour préparer, dans une grande discrétion une activité nouvelle, la création d'un commerce de négociant en fourrage grains engrais.

J'apprécie ces nouvelles dispositions sans me rendre compte qu'elles allaient avoir pour moi des conséquences indirectes. En effet, je m'accroche péniblement à mes cours au lycée, cherche un appui et n'en trouve nulle part.

Mon père, sans l'avoir directement exprimé, était convaincu que, contrairement à ma sœur, motivée par la poursuite d'études supérieures, son fils serait plus à l'aise dans une activité commerciale. Décision fut alors prise de me retirer des études où il faut bien le reconnaître, je végétais à la fin de la troisième.

En juin 1940 je suis à La Roche-sur-Yon. J'habite chez mes parents dans une famille attachée par tradition aux valeurs mais sans convictions politiques particulièrement affirmées. Mon père exploite un commerce « Graines et fourrages ». J'ai 17 ans je suis employé dans une coopérative agricole service comptabilité située place de la Vendée -en 1940 place du champ de foire. Ma sœur – plus âgée de 6 ans- débute une carrière dans l'enseignement à Paris.

En septembre 1940, je suis placé dans une coopérative agricole afin d'acquérir des notions commerciales et des relations avec la clientèle du milieu agricole susceptibles d'être utilisées à terme au sein du commerce que mon père allait développer.

Mais les événements vont en décider autrement.

La drôle de guerre déclenchée le 3 septembre 1939 a pris fin par la débâcle de mai/juin 1940. Pétain est le chef de l'Etat français./ A Londres, de Gaulle a déclenché la Résistance.

Le 22 juin 1940 les troupes allemandes occupent la Vendée. Je constate leur présence à la Roche-sur-Yon. Elle se sont installées dans les grands immeubles de la ville, occupent plusieurs bâtiments importants, dont une partie des locaux de la coopérative où je travaille, située place du champ de foire, actuellement place de la Vendée. Mon embauche s'est donc faite dans un endroit où il m'est possible d'assister à l'usage de ce lieu, utilisé par les occupants pour l'administration, civile et militaire, réglant les relations de la population avec la troupe. Les observations que je vais faire au cours des années 1941 jusqu'en octobre 1942 vont beaucoup servir lors de mon activité résistante.

Je suis très impressionné par la force qui se dégage de leur attitude et de leurs matériels...camions, side-cars, autos blindées, armement...

Je ne comprends pas notre défaite, j'ai le sentiment d'avoir été abandonné. Nous entendons la radio...la voix du Maréchal PETAIN...

Mon père, ancien combattant de 14-18, blessé de guerre, m'apparaît très troublé par ces événements, il n'admet pas l'attitude de PETAIN...Je ne perçois pas encore l'idée de trahison qu'il exprime, et que j'entends autour de moi. Cette situation paraît inacceptable.

L'inacceptable étant « l'occupation » par une armée qui a autorité en tous lieux. Nous devons obéir...ces soldats disposent de tout, nous ne sommes plus libres. Déjà je « refuse de subir ».

Par la suite ma réaction s'affirmera place à la passivité et au fatalisme du plus grand nombre dans mon entourage, puis évoluera vers l'action ...Inconscience, peut-être, mais rapidement corrigée par une très forte perception du danger...incitant à la prudence.

Comme beaucoup d'autres français, je n'ai pas entendu l'appel de de GAULLE le 18 juin 1940, mais très rapidement j'ai entendu parler de « cette personnalité » : sa position dans l'armée, ses idées, ses travaux sur la modernisation de l'armée notamment son équipement mécanique, développement avec des chars, techniques nouvelles de combat, etc...

Puis ses discours depuis Londres...sa condamnation à mort par contumace annoncée par la presse (Paris Soir) pour trahison.

Nous avons alors commencé à suivre régulièrement les émissions françaises sur les ondes anglaises. Ce fut pour nous la naissance d'un immense espoir et le début d'une opposition à la politique de Vichy. L'influence du milieu familial détermine alors mon action résistante.

Très rapidement cette occupation était devenue pour moi intolérable.